

Concours de nouvelles : Session 2022

*“Felix qui potuit rerum cognoscere causas”
Heureux celui qui a pu pénétrer la cause secrète des choses.*

Le Testament de l'Occulta Causa

Essuyant mes bottes crasseuses, tachées de la boue du parc et de la sombre forêt, j'enjambe les trois petites marches qui me séparent de l'imposante porte de chêne brut. Je jette un rapide regard furtif à droite et à gauche dans l'obscurité, vérifiant si je n'étais pas suivi. Avec détermination, ma main soulève nerveusement l'anneau en fer forgé de la porte.

*

"Maman! Je vais jouer dehors !". A peine ces quelques mots prononcés, Vincent est déjà parti en courant, claquant la porte derrière lui. Le garçon traverse le parc en quelques enjambées et arrive rapidement derrière la vieille grange abandonnée. Ici, il s'enfonce dans la forêt de chasse et rejoint prestement son repaire secret, derrière un rideau de liane, sous les racines du vieux saule pleureur.

A quinze ans, Vincent est l'aîné de sa famille. Ses sœurs Marguerite et Pénélope n'ont que onze et six ans.

Depuis que son père est mort, sa mère a décidé de déménager dans leur maison de campagne, le château d'oncle Charles. C'est une vieille demeure, un bel hôtel particulier de la Renaissance, en pleine campagne. Ce que Vincent aime le plus dans cette immense propriété, c'est le parc. Il s'étend sur plus d'une douzaine d'hectares et pour Vincent, c'est bien plus qu'un jardin, c'est un petit monde.

Vincent passe ses journées entre les pelouses impeccables devant la terrasse du château, les hautes herbes derrière les dépendances des domestiques, la forêt mystérieuse, l'étang ou même, la petite chapelle, abandonnée dans les profondeurs du sous-bois.

*

Je suis visiblement le dernier arrivé. Je distingue en pénétrant dans la grande salle les ombres de mes confrères, qui prennent une allure mystique, illuminés par quelques bougies éparses. Le talon métallique de mes bottes claque sur les pavés de notre sanctuaire, j'avance d'un pas assuré vers l'autel. Ayant gravi les quelques marches, je m'incline rapidement devant le Grand Sceau puis fais volte-face et dévisage, un-par-un, les membres de l'Occulta Causa.

Une fois les rites d'inauguration terminés, nous entrons dans le vif du sujet.

*

La température est plus supportable ici, les longues lianes du vieux saule pleureur viennent protéger Vincent de la chaleur étouffante de cette canicule. Mais elles ne le protègent pas que de cela, Vincent, est aussi à l'abri des regards importuns. Ici, il peut se dévouer à ce

qu'il aime le plus : l'histoire.

Depuis qu'il est arrivé dans le château d'Oncle Charles, Vincent n'a cessé d'en examiner les moindres recoins, à la recherche d'antiquités et d'objets de valeur. A l'évidence, son petit paradis était le grenier. C'était là, sous les vieilles tuiles d'ardoise et les toiles d'araignées que Vincent découvrait de nouveaux trésors, un phonographe, le portrait effrayant d'une vieille dame, un sabre de cavalerie, deux ou trois malles, un set d'assiettes en porcelaine et bien sûr, une formidable collection de livres, enrobés dans une épaisse couche de poussière.

Aujourd'hui c'étaient ces livres qu'il allait examiner dans son repaire. Il sortit deux volumineux exemplaires de sa sacoche à proximité et les déposa, non sans peine, sur la planche qui lui servait de table. Minutieusement, il tourna les pages, une par une, de cette relique, un témoignage d'une époque passée. A l'évidence, il s'agissait d'un livre bien sérieux ; s'étalait sur les pages veloutées une série de phrases, ponctuées de termes scientifiques complexes. Fort heureusement, le texte était écrit en français, cependant, la typographie laissait à désirer, des pâtés d'encre recouvraient parfois la moitié de certaines pages.

Vers la fin du volume, Vincent, ébahi, admira une poignée de croquis, faits à la main. L'un représentait la course de la Terre dans l'espace, un autre attestait de l'alignement des planètes, un autre résumait en des illustrations incompréhensibles le fonctionnement des marées, il y avait un dessin de la Lune...

Complètement abasourdi, il retourna le volume et en relit le titre : "Discorso e Dialogo por Galileo Galilei". Vincent avait déjà entendu ce nom, mais où ? A l'école sans doute... Non, cela faisait longtemps qu'il n'apprenait plus rien à l'école. Vincent était dans son monde à lui. Les livres lui avaient tout appris, il n'avait pas besoin d'un instituteur et de coups de bâton pour satisfaire sa débordante curiosité.

Vincent était bouche-bée, ce livre était, de loin, la plus grande découverte qu'il avait faite ici. En tout cas, c'était la vérité avant qu'il n'ouvre le deuxième livre....

*

"-Les anciens l'ont su avant nous !" tonna mon voisin de droite "et ils ont gardé le secret, à nous d'en faire de même !

-NON ! Il serait ridicule de cacher cette découverte" contra un autre, "le monde a le droit de savoir !

-Imaginez, chers confrères," repris-je calmement "la portée de cette information. Le christianisme tremblerait, l'Occident tremblerait si nous révélions la vérité ! Nous sommes les plus brillants esprits du monde, nous sommes les plus puissants esprits du monde, nous sommes les SEULS esprits du monde qui savons. Et nous devons le rester.

-Mais enfin ! on ne va pas laisser notre brillante découverte tomber dans l'oubli, pensez aux difficultés surmontées, pensez aux obstacles dépassés ! On ne peut s'arrêter ici ! Chers confrères, je propose que nous élisions un scribe parmi nous. Lui seul, aura le pouvoir de retranscrire l'objet de nos discussions et la grandeur de notre découverte ! L'Occulta Causa ne laissera qu'UN témoignage vers l'avenir, la Vérité, l'absolue Vérité."

Me voici donc scribe, en tant que plus jeune membre de l'Occulta Causa, c'est à moi que revient la tâche d'annoncer la Vérité aux hommes du futur. Attrapant au vol quelques feuilles volantes et une plume, je me mis à écrire le Testament de l'Occulta Causa. Sur la première page, je dessine le Grand Sceau, j'y inscris le titre de l'ouvrage et la date du jour. Sur la seconde feuille, je note les noms de mes confrères présents autour de moi : Antoine

Lavoisier, les frères Montgolfier, Voltaire...

*

George Watt, Denis Diderot, Nicolas de Condorcet, Franz Anton-Mesmer, Louis-Antoine de Bougainville, Leonhard Euler, Carl Von Linné et Montesquieu. Vincent était stupéfait, il connaissait bien ces hommes ; de grands scientifiques, philosophes, mathématiciens, explorateurs... bref, de super-intellectuels. En fouillant dans la bibliothèque, il avait trouvé quelques livres appartenant à l'un de ces messieurs-là, mais il ne s'était jamais douté que toutes ces personnes puissent un jour, écrire un livre ensemble. A l'évidence : ce livre allait être très très très sérieux.

Au fond, Vincent admirait ces hommes, libres, brillants, cultivés, curieux... Ils avaient toutes les qualités qu'il pouvait imaginer. Et c'est pourquoi il prit le temps de souffler avant de tourner les lourdes pages de ce livre.

Avec une grande respiration, il saisit donc délicatement le coin du papier et tourna la page. Sur la troisième page n'étaient inscrits que six mots. Ses lèvres esquissèrent un petit sourire... Au fond, si les scientifiques des Lumières n'écrivaient que six mots par page, ils ne devaient pas être si brillants que ça... Son attention fut tout de même attirée par ces six mots. Six petits mots en latin inscrits à l'encre noire sur une feuille impeccable. "*Felix qui potuit rerum cognoscere causas*". Avec un peu de logique et de bon sens, Vincent traduisit cela en : "Heureux celui qui a pu comprendre la cause cachée des choses". C'était décidément bien étrange comme introduction... Qu'est-ce que cela pouvait-il bien dire? Une découverte ? Un secret ? Ah ! Une découverte secrète ! Vincent sentit déferler une vague d'excitation ! Un secret vital ? Deux choses l'intriguaient pourtant. Déjà, il fallait comprendre cette chose et ensuite il était question d'une cause. Ce n'est pas la chose qu'il faut comprendre, c'est la cause de la chose... Vincent se perdit dans ses réflexions : serait-il possible de comprendre la cause en connaissant la chose ? ou l'inverse ? A l'évidence, Vincent n'en savait rien, il était complètement déboussolé. Il ne savait même pas de quelle chose il était question, comment pouvait-il connaître la cause, et la comprendre sans connaître la chose ? Ça y est, son cerveau explosait, il était complètement perdu, mais heureusement, quelque chose lui disait que les pages à suivre allaient lui en dire plus long sur le sujet...

*

"Toi qui lis ce livre, à toi seul sera donné la Vérité, toi seul comprendra la véritable cause". Clairement, les autres membres de l'Occulta Causa jubilaient déjà. Alors que je ne leur avais lu que la première ligne de mon manuscrit, ils étaient déjà prêts à sauter au plafond ! Il faut dire que la vie qu'ils menaient était déjà pleine de joie. Connaître le fonctionnement, la raison du monde, de la vie, étaient une chose formidable. Cette connaissance nous apportait de la bonne humeur chaque jour, comme une sorte de profonde satisfaction. Une fois membre de l'Occulta Causa, on pouvait se demander, en regardant nos semblables, humains : "Comment peuvent-ils vivre ainsi ? Ne se sont-ils jamais intéressés à la raison de leur existence ?". Certains d'entre nous étaient particulièrement réputés pour leur orgueil, connaissant la Vérité, ils regardaient tout le monde avec dédain. Quant à moi, je comprenais leur comportement, mais je ne savais pas les excuser. Je pensais en tant que philosophe, que nul être n'était supérieur à un autre, n'était-ce pas là le fondement de notre philosophie des Lumières ?

Une fois le calme revenu parmi les trépignants membres de notre petit groupe, je repris ma

lecture.

*

“Nous, membres et fondateurs de l’Occulta Causa, connaissons la chose et en connaissons la cause. Nous, membres de l’Occulta Causa, nous connaissons la Vérité absolue, et c’est à toi, lecteur, que nous la partagerons.” Vincent n’en revenait pas, les yeux écarquillés, la bouche béante, les mains tremblantes. Il était stupéfait par sa découverte. A l’évidence, le livre n’avait pas été rouvert depuis fort longtemps, peut-être même depuis l’époque de l’Oncle Charles, Vincent était-il le premier homme à connaître cette soi-disante Vérité ? Sentant l’excitation redoubler, il tourne la page. Et encore. Et encore. Et encore. Bientôt, il atteignit la fin du volume. Puis, caressant la douce page en papier épais et les strides d’encre noire pour la dernière fois. Et, dans un geste mêlant respect et détermination, Vincent referma le livre.

*

Le silence s’était fait, un air de satisfaction se dessinait petit à petit sur le visage des intellectuels. Ça y est. Leur devoir était terminé. Les dés étaient jetés. Nul d’entre eux ne pouvait imaginer qui allait être l’heureuse personne qui lirait, dans vingt, cinquante ou cent ans cet ultime témoignage. Ayant rassasié leurs consciences et leurs esprits, le petit groupe suivit son hôte hors de la Chapelle, afin d’aller à présent, rassasier leurs estomacs bien vides.

*

Vincent ne tremblait plus, il se leva, d’un geste empreint de force et de courage et se mit à faire quelques pas, autour du tronc du vieux saule. Il n’avait plus aucune question en tête, au fil de sa lecture, elles s’étaient toutes dissipées. L’auteur de ce manuscrit était habile, il avait, en une vingtaine de pages, résumé toute la Vérité.

En fait, Vincent n’avait qu’une question en tête : Comment avait-il pu rater tout cela ? Pourquoi ne s’en était-il pas rendu compte auparavant ? Tout semblait si logique. Si clair. Et petit à petit, un sentiment de plénitude s’empara de son esprit. Il connaissait la clé. Il connaissait la Vérité absolue. Plus jamais il n’aurait de question sans réponse, plus jamais il n’aurait à se battre avec l’ignorance. Plus jamais il ne comprendrait pas.

D’un bond, il saisit le précieux manuscrit et marcha, d’un pas résolu, vers le château d’Oncle Charles.

*

Une fois ses invités partis, leurs ventres remplis de dinde et de vin rouge, Montesquieu empoigna le manuscrit et monta résolument les marches du Grand Escalier. Tournant à droite, puis à gauche, Montesquieu tourna la vieille poignée de la porte du grenier, monta encore quelques marches et déposa le volume dans une malle déjà bien chargée. Ici reposerait la Vérité absolue, parmi les ouvrages de Galilée, Socrate, Descartes et Newton, parmi les plus grands livres scientifiques et philosophiques de l’Histoire.

Puis redescendant les marches, il enfila son manteau, attrapa une torche et s’en alla mettre le feu à la vieille chapelle au fond du parc. Personne ne trouverait plus jamais la loge de l’Occulta Causa. L’Occulta Causa était morte à présent, son ultime mission achevée.

Jetant, un dernier regard satisfait vers les décombres de la petite chapelle, il rentra au Château et ferma la lourde porte derrière lui.

*

Poussant la porte d'entrée grande ouverte, Vincent monta les marches, déposa le livre là où il l'avait découvert et referma la malle. Un sourire au coin des lèvres, le même sentiment de satisfaction et de sérénité toujours en lui, il dévala les marches, traversa le salon et se servit un grand verre d'eau fraîche dans la salle à manger. En face de lui, fixé juste au-dessus de la cheminée, trônait un imposant portrait qu'il observait tous les jours. C'était celui d'Oncle Charles, ou plutôt de Charles-Louis de Secondat, Baron de la Brède... et de Montesquieu.

Vincent, ne cacha pas longtemps sa surprise, il ne s'en était jamais rendu compte ! Il s'assit dans une chaise, et se mit à rire tout haut.

Il était heureux, il avait vraiment TOUT compris cette fois.

Il avait pénétré la cause secrète des choses.